

Thucydide, *Histoire de la guerre du Péloponnèse*, V, 84 ss. traduction par Jean Voilquin, adaptée pour la lecture par Mariane Blanchard et Félix Charron-Ducharme.

Dans son ouvrage qui relate la guerre du Péloponnèse (431-404 Av. J.-C.), Thucydide traite des négociations entre Athéniens et Méliens. « Dans un dialogue implacable, les Athéniens, sûrs de leur supériorité en nombre et en force, proposent aux Méliens de se soumettre sans combattre et de gagner ainsi leur “liberté” sous leur protection, sans quoi, ils seront exterminés sans pitié. »

Selon la belle **Introduction par Luciano Canfora**, parue aux éditions de l'éclat en 2013.

« Thucydide est conscient d'avoir choisi une ligne de d'exposition qui le conduisait à ne pas tenir compte des « raisons » [entre guillemets] des Athéniens au profit de celle qui semblait être *la seule* « raison » des Athéniens : à savoir la poussée impérialiste et la dynamique de l'empire. Ainsi, à partir d'une reconstruction comme la sienne, le traitement infligé aux Méliens semble d'une brutalité inouïe et injustifiée ... Ainsi le dialogue est devenu l'archétype d'une tradition qui focalisait, dans l'exécration de la répression des Méliens, la critique radicale et la condamnation de l'empire d'Athènes. »

Narrateur: Athènes envoya contre l'île de Mélos une expédition comprenant de nombreux vaisseaux, hoplites et archers fournis tant par Athènes que par ses alliés. Les Méliens, colonie de Sparte, refusaient d'accepter, à l'exemple des autres insulaires, la domination d'Athènes. Tout d'abord neutres, ils s'étaient tenus tranquilles. Mais sous la contrainte des Athéniens qui avaient ravagé leur territoire, ils en étaient venus à une guerre ouverte. Les stratèges athéniens Kléomédès et Tisias établirent leur camp dans l'île de Mélos. Avant de ravager le territoire, ils envoyèrent une députation chargée de faire aux Méliens des propositions. Ceux-ci ne les introduisirent pas dans l'Assemblée du peuple, mais ils les prièrent de communiquer aux magistrats et aux principaux citoyens l'objet de leur mission.

Les Athéniens: « Vous ne nous permettez pas de parler devant le peuple pour éviter que la multitude ne se laisse tromper par un discours suivi, persuasif et sans réplique. C'est bien pour cela que vous nous faites comparaître en petit comité. Quant à vous, répondez-nous point par point. Si nous avançons une opinion qui vous déplaît, réfutez-la sur-le-champ. Et, pour commencer, dites-nous si notre proposition vous convient.

Les Méliens: Si votre proposition est de nous éclairer les uns les autres en toute tranquillité, nous n'avons rien à objecter. Pourtant la guerre, qui est à nos portes et qui ne saurait tarder, semble vous contredire. Il est visible que vous vous instituez comme juges de nos paroles. Selon toute vraisemblance, le résultat de cette conférence sera la guerre, si, nous fondant sur notre bon droit, nous refusons de céder, ou la servitude, si nous nous laissons convaincre.

Les Athéniens: Si vous êtes réunis pour tergiverser ou pour toute autre raison, au lieu d'examiner les circonstances actuelles pour assurer le salut de votre patrie, nous interrompons l'entretien. Sinon, nous pouvons parlementer.

Les Méliens: Il est naturel et pardonnable que, dans une situation critique, souvent les paroles et les pensées s'éloignent de la question traitée. Toutefois, puisque cette réunion a également pour objet notre salut, nous consentons à engager la discussion, sous la forme que vous avez indiquée.

Les Athéniens: De notre côté, nous n'emploierons pas de belles phrases. Nous ne soutiendrons pas que notre domination est juste, parce que nous avons défait les Mèdes. Notre expédition contre vous a pour but de venger les torts que vous nous avez fait subir.

Les Athéniens: Fi de ces longs discours qui n'éveillent que la méfiance! Mais de votre côté, ne vous imaginez pas nous convaincre, en soutenant que c'est en qualité de colons de Sparte que vous avez refusé de faire campagne avec nous et que vous n'avez aucun tort envers Athènes.

Les Athéniens: Nous devons rester positifs. Nous le savons et vous le savez aussi bien que nous, la justice n'intervient qu'en présence de forces égales. Dans le cas contraire, les forts exercent leur pouvoir et les faibles doivent leur céder.

Les Méliens: À notre avis - puisque vous nous avez invités à ne considérer que l'utile à l'exclusion du juste - votre intérêt exige que vous n'ignoriez pas l'utilité commune. Celui qui est en danger peut invoquer la raison, à défaut de la justice. Vous avez, autant que nous, avantage à agir ainsi. En vous montrant impitoyables, en cas de revers futur, votre châtement sera exemplaire.

Les Athéniens: En admettant que notre domination doive cesser, nous n'en appréhendons pas la fin. Ce ne sont pas les empires, comme les Spartiates, qui sont redoutables aux vaincus, mais ce sont les sujets, lorsqu'ils attaquent leurs anciens maîtres et réussissent à les vaincre.

Les Athéniens: Nous sommes ici, comme nous allons vous le prouver, pour consolider notre empire et pour sauver votre ville. Nous voulons établir notre domination sur vous sans qu'il nous en coûte de peine et, dans notre intérêt commun, assurer votre salut.

Les Méliens. Et comment pourrions-nous avoir le même intérêt, nous à devenir esclaves et vous à être les maîtres ?

Les Athéniens: Vous auriez tout intérêt à vous soumettre avant de subir les pires malheurs. Nous, nous aurions avantage à ne pas vous faire périr.

Les Méliens: Si nous restions tranquilles en paix avec vous et non en guerre sans prendre parti, vous n'accepteriez pas cette attitude ?

Les Athéniens: Non, votre hostilité nous fait moins de tort que votre neutralité. Celle-ci est aux yeux de nos sujets une preuve de faiblesse ; tandis que l'hostilité témoigne de notre puissance.

Les Méliens: Est-ce là la conception que vos sujets ont de l'équité? Mettent-ils donc sur le même plan les cités qui n'ont avec vous aucune attache et celles que vous avez soumises?

Les Athéniens: Ce ne sont pas les arguments plausibles qui manquent aux uns et aux autres. Si certaines cités pensent conserver leur indépendance grâce à leur puissance, elles pensent également que c'est la crainte qui nous empêche de les attaquer.

Les Athéniens: En vous réduisant à l'obéissance, non seulement nous commanderons à un plus grand nombre de sujets, mais nous assurerons notre sécurité. D'autant plus qu'insulaires et moins puissants que d'autres, vous ne pouvez pas résister aux maîtres de la mer.

Les Méliens: Comment ? Vous ne croyez pas que votre sécurité se confond avec une politique différente ? Puisque vous rejetez la justice au profit de l'utile, il faut à notre tour vous convaincre que notre intérêt et le vôtre se confondent.

Les Méliens: Comment comptez-vous ne pas devenir les ennemis de tous ceux qui sont neutres? Quand ils verront votre conduite à notre égard, ils s'apercevront qu'un jour ou l'autre vous marcherez contre eux. Et que faites-vous, sinon fortifier vos ennemis et les déchaîner contre vous?

Les Athéniens: Nullement! Les peuples les plus redoutables, à notre avis, ne sont pas ceux du continent. Libres encore, il leur faudra beaucoup de temps pour se mettre en garde contre nous. Ceux que nous craignons, ce sont les insulaires indépendants comme vous et ceux qui rejettent une domination nécessaire. En se livrant sans réserve à des espérances irréfléchies, ils risquent de nous précipiter avec eux dans des dangers trop visibles.

Les Méliens. Voyons, vous n'épargnez rien pour maintenir votre empire et des peuples déjà esclaves font tout pour secouer votre joug. Nous qui sommes libres encore, comment pourrions-nous commettre la lâcheté et l'ignominie de ne pas tout tenter pour éviter la servitude?

Les Athéniens. Il n'est pas question pour vous d'une lutte d'égal à égal où votre réputation soit en jeu. C'est sur votre salut même que vous délibérez et vous avez à vous garder d'attaquer des adversaires bien plus puissants que vous.

Les Méliens. Pour nous, céder tout de suite, c'est perdre tout espoir. Agir, c'est nous ménager encore quelque espérance de salut!

Les Athéniens. L'espérance stimule dans le danger. On peut, quand on a la supériorité, se confier à elle. Elle est alors susceptible de nuire, mais sans causer notre perte. Mais ceux qui confient à un coup de dés tout leur avoir n'en reconnaissent la vanité que par les revers qu'elle leur suscite.

Les Athéniens: Vous êtes faibles, vous n'avez qu'une chance à courir. Ne faites pas cette erreur! Ne faites pas comme tant d'autres qui, tout en pouvant encore se sauver par des moyens humains, se sentent sous le poids du malheur trahis par des espérances. Les secours invisibles, prédictions, oracles et toutes autres pratiques entretiennent leurs espérances causent finalement leur perte.

Les Méliens: Nous n'ignorons pas, sachez-le bien, qu'il nous est difficile de lutter contre votre puissance et contre la fortune. Il nous faudrait des forces égales aux vôtres. Toutefois nous avons confiance que la divinité ne nous laissera pas écraser par la fortune, parce que nous résistons à l'injustice.

Les Méliens: Quant à l'infériorité de nos forces, elle sera compensée par l'alliance de Sparte. Le sentiment de notre commune origine la contraindra, au moins par honneur à défaut d'autre raison, à venir à notre secours. Notre hardiesse n'est donc pas si mal fondée.

Les Athéniens: Nous ne craignons pas non plus que la bienveillance divine nous fasse défaut. Nous ne souhaitons ni n'accomplissons rien qui ne s'accorde avec l'idée que les hommes se font de la divinité, rien qui ne cadre avec les prétentions humaines. Les dieux, d'après notre opinion, et les hommes, d'après notre connaissance des réalités, tendent, selon une nécessité de leur nature, à la domination partout où leurs forces prévalent.

Les Athéniens: Ce n'est pas nous qui avons établi cette loi et nous ne sommes pas non plus les premiers à l'appliquer. Elle était en pratique avant nous ; elle subsistera à jamais après nous. Nous en profitons, bien convaincus que vous, à notre place, ne vous comporteriez pas autrement. Du côté de la divinité, nous ne craignons pas d'être mis en état d'infériorité.

Les Athéniens Quant à votre opinion sur Sparte, dont vous escomptez qu'elle vous secourra pour ne pas trahir l'honneur, nous vous félicitons de votre naïveté, sans approuver votre folie. Les Spartiates, il est vrai font preuve généralement de droiture ; mais dans leurs rapports avec les autres peuples, c'est une autre paire de manches ! Pour tout dire en un mot : plus qu'aucun peuple, ils appellent l'agréable l'honnête, et l'utile le juste. Une telle disposition d'esprit ne s'accorde guère avec vos folles prétentions.

Les Méliens. C'est ce qui renforce au plus haut point notre confiance! Nous sommes leurs colons et ils ne voudront pas, par trahison, perdre la confiance de leurs alliés et ainsi avantager leurs ennemis.

Les Athéniens. Leur intérêt est avant tout la sûreté. Comme la justice et l'honnêteté les mettraient en danger, il s'en garderont bien.

Les Méliens. Eh bien ! nous pensons que pour nous secourir ils affronteront bien volontiers ces dangers. Notre proximité du Péloponnèse facilite leur intervention et nos origines leur assure notre fidélité.

Les Athéniens. Aux yeux de ceux dont on réclame l'assistance, la meilleure garantie n'est pas la sympathie de ceux qui les invoquent, mais la supériorité de leurs forces. C'est une considération à laquelle les Spartiates sont particulièrement sensibles. Ils se défient de leur propre puissance et il faut que leurs alliés soient en nombre pour qu'ils marchent contre leurs voisins. Aussi est-il peu probable qu'ils passent dans une île, quand nous sommes maîtres de la mer.

Les Méliens. Ils pourront envoyer d'autres alliés. La mer de Crète est vaste. Les maîtres de la mer auront moins de facilité à y poursuivre l'ennemi, que celui-ci à leur échapper. Admettons que les Spartiates échouent sur ce point, ils pourront toujours se retourner contre votre territoire et contre vos alliés. Et c'est moins pour un pays étranger qu'il vous faudra lutter que pour la défense de vos alliés et de votre pays.

Les Athéniens. Si la chose arrive, elle ne nous surprendra pas. Vous n'ignorez pas que jamais la crainte n'a fait abandonner un siège aux Athéniens. Mais voyons ! Nous avons convenu de délibérer sur votre salut et nous constatons que vous n'avez rien dit qui soit de nature à inspirer confiance à un peuple et l'assurer de son salut. Bien au contraire !

Les Athéniens: Vos plus fermes appuis ne consistent qu'en espérances à longue échéance et les forces dont vous disposez présentement sont insuffisantes pour triompher des nôtres. Quelle imprudence, si après notre départ, vous n'adoptiez pas une résolution plus sage!

Les Athéniens: Ne vous laissez pas égarer par l'honneur, qui si souvent perd les hommes au milieu de dangers sans gloire et menaçants. Que de gens séduits par l'honneur sont tombés de leur plein gré dans des maux sans remède. Leur déshonneur est d'autant plus ignominieux qu'il est dû à leur folie et non à la fortune.

Les Athéniens: En délibérant sagement, vous éviterez ce malheur et vous conviendrez qu'il n'y a rien d'infâmant à céder à un État puissant plein de modération. On vous offre de devenir ses alliés et ses tributaires, en vous laissant la propriété de votre sol. Puisque vous avez le choix entre la guerre et votre sûreté, vous ne prendrez pas le plus mauvais parti. Ne pas céder à ses égaux, mais bien se comporter avec les forts, user de modération avec les faibles : voilà les conditions essentielles de la prospérité d'un État. Réfléchissez donc ! Après notre départ, dites-vous et redites-vous que c'est votre patrie qui est l'objet de vos délibérations. Elle seule est en cause, et seule une délibération, bonne ou mauvaise, décidera de son avenir.

Les Méliens: Notre manière de voir n'a pas changé, Athéniens. Nous refusons à dépouiller de sa liberté notre cité vieille de sept cents ans. Nous avons confiance dans la fortune qui, grâce aux dieux, l'a sauvée jusqu'à ce jour. Nous vous proposons notre

amitié et notre neutralité ; mais nous vous invitons à évacuer notre territoire en concluant un traité au mieux de vos intérêts comme des nôtres.

Athéniens: Ainsi donc, d'après votre décision vous êtes les seuls, semble-t-il, à regarder l'avenir comme plus assuré que ce que vous avez sous les yeux. Votre désir vous fait considérer comme déjà réalisé ce qui est encore incertain. Votre fol espoir vous pousse à vous livrer entièrement aux Spartiates, à la fortune, à l'espérance. Vous vous en repentirez. »

Narrateur: Les députés athéniens regagnèrent l'armée. Les stratèges, devant l'obstination des Méliens, prirent immédiatement leurs dispositions d'attaque. Les Athéniens laissèrent, sur terre et sur mer, des forces de siège. Là-dessus ils se retirèrent avec la plus grande partie de leurs forces. La garnison demeura et poursuivit le siège.

Narrateur: Une nuit les Méliens attaquèrent la partie de la fortification face au marché tenue par les Athéniens. Ils tuèrent des hommes, enlevèrent des vivres et tout ce qu'ils purent trouver d'utile, puis ils rentrèrent dans la ville et se tinrent tranquilles. Les Athéniens par la suite firent meilleure garde. L'été prit fin.

Narrateur: L'hiver suivant, les Méliens détruisirent une partie des fortifications, où les Athéniens avaient peu de troupes. Puis arriva d'Athènes une seconde expédition commandée par Philokratès. Dès lors le siège fut mené avec vigueur. La trahison s'en mêlant, les Méliens se rendirent aux Athéniens. Ceux-ci massacrèrent tous les adultes et réduisirent en esclavage les femmes et les enfants. Dès lors, ils occupèrent l'île où ils envoyèrent ensuite 500 colons.